

Misericordiae Vultus.

Comment vivons-nous la miséricorde dans nos communautés ?

DES COMMUNAUTES FONDEES SUR LA MISERICORDE

Au moment de recevoir l'habit monastique, l'abbé pose la question : « Que demandez-vous ? » Dans la congrégation de Solesmes, le candidat répond : « La miséricorde de Dieu et l'admission dans votre communauté ». Plus sobrement encore, les postulants Chartreux répondent : « Miséricorde ». Le moine est un assoiffé de miséricorde. La vie monastique creuse en lui une soif toujours plus grande de recevoir et de donner la miséricorde.

La Règle permet de donner une réponse réaliste à l'appel évangélique à la perfection. Cette réponse est possible grâce à la miséricorde divine. *Per ducatum Evangelii* (Pr 21), le moine s'établit peu à peu dans une confiance entière et une espérance indestructible en la miséricorde de Dieu : *De Dei misericordia, numquam desperari* (RB 4,74).

Il la reçoit de l'abbé qui *semper superxaltet misericordiam iudicio* (RB 64,10). Celui-ci se fait bon pasteur et médecin attentif de ses fautes publiques (RB 27-28), et accueille humblement la confession de ses manquements (RB 7, 44-48).

Il la reçoit de la communauté qui supporte avec une patience extrême ses faiblesses, tant morales que physiques (RB 72, 5). Il est assuré du soutien des anciens spirituels qui savent guérir leurs blessures et celles d'autrui (RB 46, 5-6) et consoler, en bons sympectes, les frères qui sont sur la mauvaise voie (RB 27, 2). La prière de tous est le remède le plus efficace à ses plaies spirituelles (RB 28, 4-5).

Il la reçoit de la Règle qui se penche avec miséricorde sur les jeunes et les anciens, les malades et les faibles de toutes sortes, ainsi que sur la variété des tempéraments et des besoins.

En même temps, il ne cesse de la donner à l'abbé, à ses frères et à tous ceux qui viennent au monastère. Il l'implore de Dieu par une prière constante, dans les larmes de la componction (RB 20, 3) et avec les cris des psaumes.

Toute sa vie est une rencontre de la miséricorde qui relève celui qui se sent condamné au terrible jugement de Dieu et le fait entrer dans la charité parfaite qui chasse la crainte (RB 7, 64-66), rendant ainsi possible la dilatation du cœur dans le bon zèle de l'amour (Pr 49 ; RB 72).

En la personne des hôtes, surtout les plus pauvres, qui demandent la miséricorde de l'accueil, toute la communauté reçoit la miséricorde de Dieu (RB 53, 14 : *Suscepimus Deus, misericordiam tuam, in medio templi tui*). La miséricorde atteint en eux – comme dans la personne des malades – sa vraie nature d'échange réciproque (cf. saint Jean Paul II, *Dives in Misericordia*).

La miséricorde est le fondement de la vie des communautés monastiques, comme elle l'est de la vie de toute l'Eglise (MV10). Le pardon, la compassion, l'hospitalité et la patience de la charité sont la substance de la vie communautaire. C'est dans le climat de la miséricorde que sont révélés au moine les vrais visages de Dieu, des autres et de lui-même.

CONTEMPLER ET CELEBRER LA MISERICORDE

Nous avons toujours besoin de **contempler le mystère de la miséricorde**. Elle est source de joie, de sérénité et de paix. Elle est la condition de notre salut. Miséricorde est le mot qui révèle le mystère de la Sainte Trinité. La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre. La miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie. La miséricorde, c'est le chemin qui unit Dieu et l'homme, pour qu'il ouvre son cœur à l'espérance d'être aimé pour toujours malgré les limites de notre péché. MV 2

La miséricorde nous est proposée à nouveau par l'Eglise en cette année sainte comme l'attribut divin capable d'unifier notre contemplation de Dieu dans le Christ. Elle éclaire de l'intérieur et unifie la *lectio divina*, la prière du cœur, le chant des psaumes, la célébration et l'adoration de l'Eucharistie, la prière du Rosaire et les autres formes de dévotion. Toutes ces pratiques ont pour but l'acquisition du regard miséricordieux du Père sur nous-mêmes, sur les membres de la communauté, et sur tous les hommes. Le fruit de la contemplation est la charité miséricordieuse.

PRATIQUER LA MISERICORDE

J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les **œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles**. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Evangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde, pour que nous puissions comprendre si nous vivons, oui ou non, comme ses disciples. Redécouvrons les **œuvres de miséricorde corporelles** : donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers, ensevelir les morts. Et n'oublions pas les **œuvres de miséricorde spirituelles** : conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts. MV 15

En conformité avec RB 4, le moine est invité à pratiquer de manière constante toutes les œuvres de miséricorde, à la fois dans la vie communautaire et dans les relations avec l'extérieur. On peut relever ainsi :

- [le soin des malades et des moines âgés, plus nombreux dans les communautés occidentales vieillissantes ;
- [le pardon et le support mutuels
- [la relation avec les frères dont le chemin est marqué par des fautes plus ou moins graves
- [l'accueil des hôtes dans leur diversité
- [le conseil spirituel et le ministère du sacrement de pénitence et réconciliation
- [toutes les formes de catéchèse, d'éducation et de prédication
- [la prière constante pour les besoins de l'Eglise et du monde, et pour les fidèles défunts.

VIVRE DE MISERICORDE

Jésus affirme que la miséricorde n'est pas seulement l'agir du Père, mais elle devient le critère pour comprendre qui sont ses véritables enfants. En résumé, nous sommes invités à **vivre de miséricorde** parce qu'il nous a d'abord été fait miséricorde. Le pardon des offenses devient l'expression la plus manifeste de l'amour miséricordieux, et pour nous chrétiens, c'est un impératif auquel nous ne pouvons pas nous soustraire. Bien souvent, il nous semble difficile de pardonner ! Cependant, le pardon est le moyen déposé dans nos mains fragiles pour atteindre la paix du cœur. Se défaire de la rancœur, de la colère, de la violence et de la vengeance, est la condition nécessaire pour vivre heureux. Accueillons donc la demande de l'apôtre : « Que le soleil ne se couche pas sur votre colère » (Ep 4, 26). Écoutons surtout la parole de Jésus qui a établi la miséricorde comme idéal de vie, et comme critère de crédibilité de notre foi : « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde » (Mt 5, 7). C'est la béatitude qui doit susciter notre engagement tout particulier en cette Année Sainte. MV 9

La miséricorde est présente à toute la vie du moine qu'elle anime d'une dynamique de conversion permanente. Jean Paul II parlait de la miséricorde comme de la « pulsation de la vie de l'Eglise » (DM). Le vœu de « conversatio/conversio morum » situe le moine dans cette dynamique. Celle-ci produit des fruits de fraternité sur la base de la dignité inamissible de chaque personne que la miséricorde manifeste et restaure. L'émergence de la pleine dignité filiale de chaque frère est l'horizon de la vie monastique en général et, en particulier, du service de paternité de l'abbé.

OUVRIR LE COEUR A CEUX QUI VIVENT DANS LES PERIPHERIES

Au cours de cette Année Sainte, nous pourrons faire l'expérience d'**ouvrir le cœur à ceux qui vivent dans les périphéries existentielles** les plus différentes, que le monde moderne a souvent créées de façon dramatique. Combien de situations de précarité et de souffrance n'existent-elles pas dans le monde d'aujourd'hui ! Combien de blessures ne sont-elles pas imprimées dans la chair de ceux qui n'ont plus de voix parce que leur cri s'est évanoui et s'est tu à cause de l'indifférence des peuples riches ! Au cours de ce Jubilé, l'Eglise sera encore davantage appelée à soigner ces blessures, à les soulager avec l'huile de la consolation, à les panser avec la miséricorde et à les soigner par la solidarité et l'attention. Ne tombons pas dans l'indifférence qui humilie, dans l'habitude qui anesthésie l'âme et empêche de découvrir la nouveauté, dans le cynisme destructeur. Ouvrons nos yeux pour voir les misères du monde, les blessures de tant de frères et sœurs privés de dignité, et sentons-nous appelés à entendre leur cri qui appelle à l'aide. Que nos mains serrent leurs mains et les attirent vers nous afin qu'ils sentent la chaleur de notre présence, de l'amitié et de la fraternité. Que leur cri devienne le nôtre et qu'ensemble, nous puissions briser la barrière d'indifférence qui règne souvent en souveraine pour cacher l'hypocrisie et l'égoïsme. MV 15

Ouvrir le cœur, c'est, en particulier :

- [ouvrir et élargir notre prière afin de nous faire la voix de « ceux qui n'ont plus de voix parce que leur cri s'est évanoui » ;
- [vivre pauvrement afin de partager le fruit de notre travail
- [ouvrir et élargir notre monastère afin qu'il soit en vérité un lieu d'accueil des plus pauvres
- [discerner les formes nouvelles de pauvreté (spirituelle, morale, corporelle, culturelle, économique, politique) et tenter d'y apporter une réponse concrète selon nos possibilités.